

Le pourquoi d'un retrait

Hubert Giot – ancien président du GHM

J'ai été président du GHM de 2000 à 2004 et à ce titre membre du jury du piolet d'or pendant 4 ans en tant que votant et membre consultatif sans voix pour le GHM pendant 2 ans. A ce titre je connais l'histoire, le fonctionnement du piolet d'or, sa valeur et ses risques de dérives.

Le piolet d'or a été inventé en 1990, par deux membres du GHM, Jean claude Marmier et François Marsigny. Le festival d'Autrans a accepté d'héberger le projet en la personne de Mireille Chiocca, et Guy Chaumereuil, alors rédacteur en chef de Montagnes Magazine a accepté de couvrir l'événement.

Au fur et à mesure des années, le piolet d'or est devenu la récompense internationale la plus prisée dans le monde de l'alpinisme. À juste titre d'ailleurs dans la mesure où cette distinction était attribuée par des « Pairs » dont je rappelle la définition : personne semblable quant à la dignité, au rang.

En 2000, afin de légitimer et de garder le titre de Piolet d'or, le président de l'époque, Yves Peysson, dépose le nom « Piolet d'or » à l'INPI, en y associant Montagnes magazine, qui devenait ainsi co-proprétaire du nom.

Depuis sa création, le GHM au travers de ses présidents, s'est efforcé de réunir un jury, de choisir un président de jury, dignes des réalisations présentées au Piolet d'or et de veiller à son éthique, ce qui a donné sa légitimité à l'événement.

Le choix des nominés se faisait en récoltant des informations auprès de contacts, français et étrangers. Depuis quelques années les acteurs eux mêmes se faisaient connaître, d'autres étaient contactés. Le choix final des nominés se faisait en bonne intelligence aux cours de plusieurs réunions ; interne à MM, interne au GHM, puis une ou deux réunions entre les deux entités permettaient de définir une liste finale.

J'ai constaté depuis plusieurs années une dérive liée à l'importance que prenait l'événement. Prises de décisions sans partage ni consultation de la part du magazine Montagnes envers ses partenaires : le GHM et Guy Chaumereuil ; création d'un Piolet d'or asiatique sans consultation également, et dernièrement choix d'une short list des nominés sans que le GHM, les membres du jury et le président du jury ne donnent leur avis. Devant cet état des lieux, le président du jury Andrej Stremfelj et un membre Sylvianne Tavernier se sont retirés. bref, les payeurs devenaient les décideurs, et c'est là que le bât blesse. Il blesse par l'inconvenance des actes, il blesse par l'inconvenance des écrits, il blesse et dénature l'esprit même du Piolet d'or.

Dernièrement un courrier à été adressé par Philippe Descamps au comité directeur du GHM, attaquant en des termes peu élogieux, Leslie Fucsko, le président du groupe de haute montagne, courrier dans lequel le rédacteur en chef parlait de l'incurie de son président. Je connais particulièrement bien Leslie Fucsko pour avoir été son prédécesseur et l'avoir présenté comme mon successeur à cette fonction. Il est un alpiniste et himalayiste de renom, sa liste de courses est sans faille, il pratique toujours l'alpinisme à haut niveau. D'autre part il est conscient de la charge qui lui incombe et de l'héritage dont il a la charge, il a été choisi par ses pairs et son honnêteté intellectuelle n'est pas à remettre en cause. Cette attitude est

intolérable -de la part d'un média partenaire d'un événement- dont il a une légitimité purement administrative.

A ce jour le GHM se retire du piolet d'or tant la dérive devient inacceptable, tant l'événement perd de son essence et de son âme. Si les alpinistes souhaitent cette dérive, qu'ils participent à ce show dont le jury sera bientôt composé exclusivement de journalistes et si tout va bien de présentateurs d'émissions phares comme « chute en direct » ou encore « mort en sursis », car la télévision est là cette année et nous allons droit vers l'exceptionnel.

Nous avons déjà réfléchi à un Piolet d'or qui ne soulignerait pas une réalisation, mais des réalisations, nous avons déjà réfléchi à un Piolet d'or qui serait une fête des alpinistes et de l'alpinisme, nous souhaitons que l'alpinisme au travers du Piolet d'or évolue vers l'innovation, la sagesse et la beauté, non vers l'inessentiel et l'ignorance.

Cette réflexion sur le Piolet d'or doit être la réflexion des alpinistes du monde entier. Tous doivent se poser la question sur le devenir de cette distinction. A ceux qui cette année préfèrent être sur la scène, devant des projecteurs blafards, je dis que vous gagnerez une gloire éphémère et que vous y perdrez votre âme. La carrière d'un alpiniste ne se construit pas avec des compromis. En montagne on passe ou on ne passe pas. Le Piolet ne peut s'accommoder de compromis, à l'image de ses créateurs, il doit exister avec sa pureté originelle ou il ne doit pas exister. Que les alpinistes fassent leur choix.

Hubert Giot ancien président du GHM